Robert Demaret et Adolphe Nyssen : dernières lettres avant de mourir

« *En paraphrasant le Général Malleterre, Gouverneur des Invalides, je dirais aujourd'hui « Passant ! Va dire à la Flandre, à la Wallonie et à Bruxelles, qu'ici, 550 Belges, issus de toutes nos provinces, se sont sacrifiés pour la défense de la liberté et le salut du monde.* »

Général-Major e.r. Roland Pioge
112e Promotion polytechnique
de l'Ecole Royale Militaire
Fort de Loncin, le 11 septembre 2011

Le Général Malleterre

Gabriel Malleterre est né le 30 avril 1858 à Bergerac. Le 14 septembre 1914, le Colonel Malleterre, commandant le 46e Régiment d'Infanterie de Ligne, est grièvement blessé à Vassincourt et amputé de la jambe droite.

En 1915, il est nommé gouverneur de l'Institution militaire des Invalides à Paris. Il assiste aux cérémonies du fort de Loncin, le 15 août 1921 ; son hommage aux 550 défenseurs est gravé sur la pierre « *Malleterre* », placée devant le bâtiment d'accueil.

Le 7 août 1923, il a écrit cet autre témoignage d'estime à Gérard Versie, secrétaire du Comité exécutif pour l'érection d'un monument aux défenseurs du fort :
« *La borne de Loncin, quoi qu'en pensent certains historiens, restera la première sur laquelle a buté le plan d'asservissement germanique.* »

La lettre de Robert Demaret : « *je ne veux pas déshonorer votre nom* »

En 1992, le Front de Sauvegarde du Fort de Loncin a appris le décès d'Ernest Demaret, âgé de 87 ans et frère cadet de Robert Demaret, jeune défenseur du fort, tué dans l'explosion du fort, le 15 août 1914.

Ernest Demaret et son épouse étaient restés très attachés au souvenir de leur frère et venaient régulièrement se recueillir dans l'héroïque ouvrage en évoquant sa mémoire.

Robert Demaret, né à Brixton (Londres) le 13 avril 1894, est étudiant à la faculté des sciences à l'Université de Liège mais s'engage à l'armée en 1914.

Le 4 août 1914, le canonnier de 2 Classe Robert Demaret, âgé de 20 ans, ne compte pas encore trois mois de service quand il est appelé par le Commandant Naessens :

« *Eh bien, Demaret, tu n'es pas obligé de rester ici. Ton père et ta mère vont avoir des inquiétudes. Je te donne l'autorisation de retourner.* »

« *Mon Commandant, je suis inapte au service des coupoles, c'est vrai, mais je saurai me servir de ma carabine et de ma baïonnette. Puisque j'ai le droit de rester, je reste.* »

Il rédige cette émouvante lettre :

« *Mes chers parents,*

Nous allons tous mourir, nous en avons fait le serment ; j'aurais pu retourner à la maison si je l'avais voulu. ***Mais je ne veux pas déshonorer votre nom.*** *Vous n'aurez pas à rougir de moi. Pourtant, j'aurais voulu vous embrasser une dernière fois.*
Votre fils qui vous aime.

Robert. »

Le jeune militaire a été tué par l'explosion du 15 août 1914.

Il repose avec ses frères d'armes sous les ruines du fort ou, comme défenseur inconnu, dans la crypte.

Le Roi Albert lui a attribué la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold avec Palmes.

Son nom est inscrit sur le mémorial aux universitaires liégeois de la Faculté des Sciences, morts pendant les deux guerres, place du XX août à Liège.

Les restes du massif central ont impressionné le Général Malleterre : « *J'ai vu ces entonnoirs effroyables, ces masses bouleversées de fond en comble dans lesquelles sont restés broyés d'héroïques soldats.* »

<u>Les lettres du Maréchal des logis Adolphe Nyssen</u> : « *courageux jusqu'à la mort* »

Adolphe Nyssen est né à Montzen le 2 avril 1890. Il entre à l'armée comme volontaire le 14 juin 1910 et est désigné pour la Position fortifiée de Liège. En juillet 1914, il rejoint le fort de Loncin

d'où il écrit deux émouvantes lettres à son frère Jules. Elles nous apprennent aussi comment la garnison s'est préparée à la guerre.
Nyssen y exprime son inquiétude pour sa famille restée à Moresnet et à Welkenraedt mais affirme surtout sa volonté « *de défendre sa patrie jusqu'à la dernière goutte de sang, en bon soldat belge, fidèle à son pays .*»

Il a commencé sa deuxième lettre le 5 août mais ne l'a terminée que quelques jours plus tard puisqu'il relate les tirs du 8 août sur un aéroplane allemand qui venait d'atterrir sur l'aérodrome d'Ans. Le Commandant Naessens a écrit cet épisode dans son document « *La défense du fort de Loncin.* »

Ecrit en majuscules, le dernier mot de sa lettre poignante du 5 août 1914 est « *VICTOIRE*. » Nyssen est tué le 15 août ; son corps repose sous les ruines du fort parmi ses frères d'armes ou dans la crypte du fort, comme inconnu.

Loncin, le 30 juillet 1914

Mon cher Jules,

Mercredi soir, je suis bien arrivé à Loncin ; j'étais dans les premiers et ici c'est un remue-ménage général. Tous les soldats des trois classes de 10, 11, 12 sont rentrés au fort de Loncin. Depuis mon arrivée nous sommes consignés dans le quartier et on ne fait rien d'autre que mettre le fort en état d'agir ; toutes sortes de travaux sont faits. Je n'ose pas t'énumérer tout, car nos correspondances sont vérifiées. D'ailleurs tu apprendras plus par les journaux que je ne puis te dire.

Aujourd'hui l'ordre d'appeler encore deux classes a été donné. Tu comprends dans ces conditions, c'est la cohue ici. On ne voit plus que des armes et des travaux de défense. Le moral de la troupe est bon. Tout le monde est calme et tranquille. Je suis de nouveau habitué à mon ancienne vie de soldat. Je n'ai retrouvé ici que des amis. Tous sont contents de me revoir. Pour le moment je t'écris dans le rayon du phare du fort sur le gazon, mon papier appuyé sur mon havresac. A la guerre comme à la guerre, mon cher Jules, mais je ne voudrais tout de même pas continuer cette vie pendant des mois et Dieu sait combien de temps nous resterons ici. C'est grave, très grave maintenant. Seulement ne t'inquiète pas trop pour moi, je ne suis pas le seul à plaindre. Jusqu'à maintenant encore rien de saillant. Tu dois me pardonner que je ne t'ai pas encore écrit, je n'ai pas encore eu un moment de répit.
Veux-tu faire mes meilleurs compliments à tous les pensionnaires de la maison, à Nestor, à Madame, à Adelin. Je remercie tout le monde de tout cœur pour la leçon de courage qu'on m'a donnée, et particulièrement Madame, de sa gentillesse, de ses bonnes tartines et du chocolat. J'ai mangé la dernière tôt ce matin (Dis-lui cela à part).

Il ne m'est pas possible d'écrire une lettre à tout le monde. Toi, Jules tous mes remerciements pour ton bon cœur à mon départ. J'espère que tu as arrangé tout. Merci encore une fois de tout cœur. Ne me plains donc pas alors, j'ai beaucoup de courage et s'il faut faire la guerre, nous ferons notre devoir, ***nous défendrons notre fort, notre patrie, jusqu'à la dernière goutte de notre sang, en bon soldat belge, fidèle à son pays.***
Au revoir donc mon cher Jules, je vais me reposer un petit peu car depuis que je t'ai quitté je n'ai pas encore fermé l'œil, je ne pense pas t'écrire si vite mais pardonne-moi, mon esprit t'accompagne et tu m'es bien près en celui-ci, mon frère et aimant et que je salue de tout cœur.

Adolphe

Loncin, le 5 août 1914

Mon cher Jules,

A l'instant je reçois ta toute gentille lettre et je te remercie de tout cœur.
Si tu veux t'engager, attends encore, mais si tu veux venir, viens à Liège avec tes papiers, demande expressément qu'on te mette au fort de Loncin près de ton frère, autrement ne t'engage pas. Maintenant je plains de tout cœur nos pauvres parents à Moresnet. Nos six forts de la rive droite sont aux prises avec les Allemands dès ce jourd'hui à midi. Je manœuvre mon canon qui tire 34 coups à la minute. Nous avons 2 tués jusqu'à présent au Fort de Chaudfontaine.

Si jamais les Allemands sont refoulés vers Welkenraedt, notre village sera à la merci des vaincus et Dieu sait si nous trouvons encore vivants, nos pauvres parents, père, mère, sœur et grands-parents. Je suis animé comme tous les soldats d'ailleurs, par mon courage, ma rage qui n'est pas à décrire. Cette nuit encore Jules, il y aura du sang. Ici, le canon tonne tout le temps, tous les forts répondent à l'attaque. Plusieurs aviateurs allemands sont tués. Un état-major allemand a été écrabouillé ainsi, c'est-à-dire tous officiers d'état-major. J'espère que tu m'as bien compris pour l'argent. N'envoie donc rien, si j'ai besoin de quelque chose j'écrirai et je demanderai.
Garde-le bien il viendra bien à point après la guerre ; je crois que maintenant toute communication avec nos parents est coupée puisque les Allemands sont en possession de tout le territoire de la frontière jusque Liège.

J'ai écrit chez nous mais cela ne parvient plus. D'ailleurs si tu lis les journaux tu dois bien voir comment est la situation ! Nous nous sentons fort ici car c'est déplorable que le sol belge doit être le théâtre de la guerre entre nations auxquelles n'avons rien fait. Tu peux me croire et c'est l'avis de tous, toute la guerre se jouera ici dans les provinces du Limbourg, de Liège (surtout) et de Luxembourg. Les Allemands refoulés vont armer de nouvelles forces. Les armées coalisées de la France et de la Belgique, plus la position fortifiée de Liège, les refouleront peut-être encore vers la

frontière mais là ce sera un massacre général, je n'ose pas y penser. Maintenant déjà qui sait si à Welkenraedt il n'y a déjà pas la moitié de morts et nous n'en pouvons rien, absolument rien.

Jules, je vais cesser car encore on sonne l'alarme. Les Allemands sont arrivés tout près du fort, des colonnes d'assaut s'avancent, je t'écris ici sur mon canon , bientôt il laissera entendre sa lugubre voix à travers la campagne semant partout le mort et la famine. Je me recommande à Dieu. Lui pour la patrie et moi et l'armée. Mille compliments à tous, mille remerciements à tous. Bientôt quand le soleil se lèvera comme le soleil d'Austerlitz j'espère t'annoncer que nous sommes vainqueurs. Sois mille fois embrassé de ton frère aimant.

Ma bonne amie Lilly m'a apporté la semaine passée du chocolat et toutes sortes de bonnes choses, elle est revenue de Hamoir et elle est à Liège, donc à l'intérieur de la position et en sécurité. Pense un peu, elle voulait retourner à la frontière à Eupen ! Quelle folie. Pour se faire tuer et maintenant toute communication est coupée, tous les ponts de chemin de fer détruits, le grand viaduc à Dolhain, tout, tout. Il ne reste plus rien.

Embrasse tout le monde et dit leur que je suis courageux, oui ***courageux jusqu'à la mort.*** *Là en haut, je vois des casques à pointes mais je me sens fort de les abattre. Ne me crois, ni personne d'ailleurs, ne me me croyez pas faible. Et si c'est avec bonheur que j'espère tous vous revoir un jour, c'est avec ce même bonheur que j'irai à la mort pour la patrie qu'en de pareils moments on aime, qu'on adore par dessus tout.*

Au revoir donc, à bientôt toi, mon cher Jules, chère madame Bailly, cher Nestor et bien chers camarades les pensionnaires. Du fort de Loncin, je vous envoie à tous mon cordial bonjour et si demain Dieu me permet encore de vous écrire que ce soit pour annoncer la ***VICTOIRE****.*

Adolphe

La crypte du fort

En 1921, l'étage du coffre de tête a été aménagé en crypte pour les dépouilles mortelles de 43 défenseurs exhumés par le Service des Sépultures militaires. Le 15 août 2008, 26 autres militaires ont également été placés dans la crypte. Quatre d'entre eux ont été identifiés, un Bruxellois, un Flamand et deux Wallons : le Maréchal des Logis Louis Noé de Bruxelles, le Canonnier de 2 Classe Rodolphe De Bruycker de Kalken, le Soldat Armand Desamoré, 11 de Ligne, de Liège et le Canonnier de 2 Classe René Halain d'Ans.
Sur les 69 militaires, il y a 51 corps non identifiés, tués par l'effroyable explosion qui mit fin à l'héroïque résistance des hommes de Victor Naessens.

Fernand Gérard
30 novembre 2021

Bibliographie : Lombard Laurent, *L'épopée de Loncin.*